

Pierre Goursat

Réunion de la Fraternité de Jésus

25 juin 1977

La compassion

Cette intervention de Pierre Goursat fait probablement suite à la présentation d'un projet de « centre thérapeutique » pour les jeunes en difficulté, auxquels il a toujours été attentif. C'est une intuition qui lui tenait à cœur et qu'il avait déjà mise en place sur la Péniche où des marginaux avaient été accueillis de 1973 à 1975. Pierre explicite son projet qui s'est concrétisé en octobre 1979 avec « l'Arche de la Colombe ». Cette ancienne ferme de l'Oise accueillait déjà des marginaux, quand la Communauté de l'Emmanuel a été sollicitée pour en prendre la charge. Pierre en a confié la responsabilité à Francis Kohn qui est venu vivre sur place, assisté par Philippe Barbet qui le rejoignait le soir après son travail. Pierre Goursat envoyait aussi parfois des jeunes en difficulté dans des familles, en veillant à bien les choisir, à ce que ce ne soit pas un poids pour elles et que l'accueil de ces jeunes soit limité dans le temps.

Alors que la Communauté de l'Emmanuel est née à Paris, à cette période la Fraternité de Jésus se développait en province par quelques personnes isolées dans leurs régions, qui voulaient vivre de la même grâce. Pierre explique l'importance des rencontres de Fraternité de Jésus et de l'accompagnement qui, au-delà des distances, permettent qu'on ne soit pas seuls.

On va commencer par le commencement. Et puis, la logique continuera. Alors Jacques¹ vous a dit : « La Fraternité, ça ne se discute pas. Ça ne se définit pas, ça se vit. C'est comme la famille. » Il citait le cas des enfants.

Jacques Fichfeux précise : la Fraternité c'est comme la famille, on y vit et on s'aperçoit un jour : « Ma famille est là. »

Pierre Goursat : Rassemblée, ce matin. Ça fait une belle petite famille ! (...) On y respire, on ne s'inquiète pas, on y respire. (...)

Alors évidemment, tous ceux qui sont de province disent : « C'est très gentil, mais nous, on est tout seuls » (...) Évidemment, il y a un pas à faire, parce que nous², on était très pris par Paris, alors on s'occupe du prochain et puis, on laisse un peu tomber les autres. On se dit : « Il faudrait bien s'en occuper, mais... » Alors (...) il y a une solution toute simple, c'est celle de l'accompagnateur. (...) Prenons l'exemple de Frantz et Marie-Hélène³.

Intervention de Frantz et Marie-Hélène Wernert qui étaient anxieux d'arriver dans un endroit où la Fraternité de Jésus

n'était pas présente. Mais « le Seigneur passera par l'accompagnateur ». (...)

Alors l'important c'est vraiment dans la grâce de la prière, on a vraiment senti que c'était l'adoration. Et voilà que nos amis Fichfeux⁴ vont avoir le Saint-Sacrement chez eux⁵ (exclamations). Les Proux⁶ l'ont chez eux, les Bartet⁷ aussi, les Bescond⁸ viennent de l'avoir (Tous : amen !). Alors voyez, ça va faire vraiment des adorateurs, tous. Et on a pensé que dans cette grâce d'adoration, on pourrait vraiment vivre la pauvreté. Parce que ces grâces de pauvreté nous seront données dans l'adoration. Et notre cœur sera enflammé. Enflammé d'amour pour le Seigneur et pour nos frères. Nous serons comme des torches vivantes, on pourra mettre le feu au monde entier, à commencer par la France.

C'est vraiment toujours dans cet esprit-là, quand on va prier après qu'on aura discuté, soit on aura une prière soit une nuit d'adoration, afin de pouvoir prier pour nos frères de province qui sont assez seuls et qui doivent être revêtus de force et de puissance pour annoncer Jésus aux autres.

Silence.

1 Jacques Fichfeux, membre de la Communauté de l'Emmanuel depuis 1973.

2 Les responsables de la Communauté.

3 Frantz et Marie-Hélène Wernert avaient connu la Communauté à Paris et ils se sont ensuite installés en Alsace pour des raisons professionnelles.

4 Jacques et Marie-Hélène Fichfeux qui habitaient à Orléans.

5 Ils avaient reçu l'autorisation de leur évêque d'avoir le Saint-Sacrement chez eux.

6 Claude et Danielle Proux, qui avaient connu la Communauté à Paris, et ils se sont ensuite installés dans la Drôme à côté de l'abbaye d'Aiguebelle.

7 Ils habitaient dans le sud de la France et appartenaient alors à la Fraternité de Jésus.

8 A la demande de Pierre Goursat, Robert et Évelyne Bescond s'étaient installés en octobre 1976 dans un bâtiment du Carmel de Paray-le-Monial, dont les religieuses avaient donné l'usage à la Fraternité de Jésus. Plusieurs retraites y eurent lieu jusqu'en 1981.

Alors il n'y a pas vraiment d'engagement⁹, c'est une consécration personnelle, c'est un esprit. On le vit simplement dans la prière d'adoration, mais peut-être que dans la suite le Seigneur s'arrangera pour donner des activités comme les centres thérapeutiques. Il est évident qu'un centre thérapeutique devrait se trouver dans chaque région de France dans l'idéal, il y en a besoin partout pour ne pas déraciner les personnes.

Et on faisait la comparaison entre les groupes de prière – qui ont des services qui peuvent être nombreux : l'accueil, l'organisation et tout ça – et la Fraternité qui n'a pas du tout de structure administrative ou lourde (...) mais qui peut avoir des services, un service précis pour, par exemple, l'accueil, un centre thérapeutique... Mais alors ça, il faut que l'ensemble de la Communauté discerne. On sent bien que c'est ça et que c'est la priorité, parce que ce que le démon veut faire, c'est nous faire tous prendre une activité différente, si bien qu'on se disperse et on n'arrive pas à (...) [être efficaces]. Et dès qu'on veut construire quelque chose qui dépasse les forces des personnes de la Communauté, eh bien si on est regroupés, on peut le faire. Mais si tout le monde a mille travaux (...) : « Moi j'ai ceci, moi je fais cela », [cela nous disperse et le démon peut plus facilement nous attaquer].

Question : Alors tu penses peut-être, toi Pierre qu'un centre thérapeutique unirait nos forces ? Que le Seigneur désire cela ?

Pierre Goursat : Oui ! Voilà, exactement. Alors on va voir le lieu où le Seigneur la veut... l'emplacement... Ce n'est pas si évident !

Parce que sinon, nous sommes uniquement un groupement spirituel. Alors on est vraiment revêtu de la force du Seigneur dans la prière et dans l'adoration, mais il faut aussi que ça débouche pour le service de nos frères. Et alors pour en venir justement à cette question du discernement et de l'obéissance : c'est pratiquement là surtout que se trouve l'obéissance. On n'a pas à [se lancer dans] n'importe quelle action, sans savoir, [sans avoir consulté les frères], en disant : « Voilà, moi, je prends ceci, je prends cela. » Et ça se joue surtout au niveau de l'accueil. Alors les gens disent : « (...) [On essaye d'accueillir des pauvres, mais c'est lourd, on est sur le point de] craquer, on n'a plus le temps de prier, on est pompé (...) [ceux qu'on accueille sont] excités... » Or là, en Amérique, ils nous ont dit (...) : « Ne vous prenez pas pour le nombril du monde, ne croyez pas que vous devez porter le monde entier. » Et le Seigneur vous demande vraiment de prier et de sentir si c'est vous qui devez le faire ou si très humblement, (...) vous ne vous sentez pas la force de pouvoir faire ça. Alors (...) vous direz : « Eh bien voilà, nous sommes des pauvres. » Et puis, vous priez pour les personnes [que vous ne pouvez pas garder chez vous], qui partiront plus ou moins désespérés et en chemin elles rencontreront quelqu'un qui justement (...) [pourra les accueillir] beaucoup mieux (...).

(...) C'est pourquoi on doit se réunir, se regrouper pour

organiser [les activités caritatives]. Et la charité doit être pensée et organisée. Parce que si on ne le fait pas comme ça, on ne se rend pas compte à quel point, par exemple, des drogués ou des gens qui sont épuisés [qui sont aussi] épuisants¹⁰. Supposez qu'on les prenne sans voir [assez de] force (...). Alors on les prend pendant un an, un an et demi, deux ans, (...) trois ans. [Et puis] on n'en peut plus, c'est un véritable calvaire et alors on les laisse tomber. Et à ce moment-là ils vont trois fois plus mal après qu'avant. Parce qu'ils se sont dit : « Ça y est, je croyais que je m'en sortais, eh bien, je ne m'en suis pas sorti. » Et alors on n'en est pas sorti, parce qu'ils ont fait ça tout seuls et qu'ils n'avaient pas assez de forces. Tandis que si on était un peu regroupés, eh bien, on aurait pu faire ça...

Intervention d'Évelyne Bescond : vivre déjà entre nous, au sein de la Fraternité, cet accueil...

Pierre Goursat : Voilà, exactement, exactement (...). Alors il ne faut pas vivre dans des ghettos, parce qu'il y a aussi la tentation du ghetto, mais (...) s'aider les uns les autres (...).

Je voulais vous parler de la grâce d'adoration, qui donne une grâce d'union et qui nous donne cette grâce de pauvreté. Nous comprenons la vraie pauvreté. Avant on avait des hosties avec des trônes¹¹ (...), maintenant on a des hosties toute simples. Ce n'est rien du tout avec un petit morceau de pain et voilà (...). Alors [l'adoration] vous donne une grâce de pauvreté et nous donne vraiment ce feu dans nos cœurs. Un feu qui nous redonne cette force.

Intervention des participants (entre autres Josette Lavanant, Francis Kohn, Charles-Éric Hauguel, Michel Boissinot (?), Yves de Brunhoff ...) sur l'adoration, le projet du centre thérapeutique, l'intercession les uns pour les autres...

Pierre Goursat : D'une manière concrète... ce qui nous gêne toujours plus, c'est le rythme de vie. Les temps de prière : on est débordé (...), on rogne sur la prière. (...) Je voudrais parler des directeurs spirituels ou des conseillers spirituels. Vous voyez que c'est un peu comme le médecin. Mais il y a le médecin, et puis il y a l'infirmière qui donne des piqûres et tout ça. Les accompagnateurs, c'est ça¹². (...) Alors d'autre part je crois que si on ne voit pas tout le temps l'accompagnateur, on peut très bien quand même écrire un petit peu avec son journal les difficultés de chaque jour. Si on les met sur un journal¹³, on se dit : « Bon sang ! Cette semaine, oh ! Je n'ai adoré que tant de [fois] ? Je croyais que [j'avais adoré tous les jours] ! » Alors ça fait vraiment prendre conscience, et ça il faut qu'on voit ça ensemble, en ménage, il faut prendre du temps pour ça.

Un participant exprime son désaccord : ce n'est pas parce que des frères s'occupent du centre thérapeutique que la Fraternité de Jésus en est responsable. (...) Il craint que si on se polarise trop et trop vite sur des tâches, on risque d'être distraits de la grâce propre de la Fraternité. Puis Jean Dumard intervient.

9 Pierre explicite ici la différence entre l'« engagement » dans la Communauté et la « consécration » dans la Fraternité de Jésus.

10 Thème cher à Pierre Goursat. Il ne voulait pas prendre en charge les personnes si on ne pouvait pas les aider dans la durée.

11 Phrase incertaine. Il semble que Pierre parle des ostensoirs sophistiqués d'autrefois.

12 Pierre Goursat emploie souvent cette comparaison : le directeur spirituel est au médecin ce que l'accompagnateur est à l'infirmière

13 C'est ce que Pierre explicitera plus tard par le « carnet de sanctification »

Pierre Goursat : *Oui, mais moi, ce que je crois, ce n'est pas du tout qu'on ait des locaux, des trucs lourds, et tout ça comme ça. Je pense simplement que l'on a à servir ! Les bonnes sœurs ont fini par comprendre qu'elles n'avaient pas besoin d'être propriétaires de ces hôpitaux (...) et tout ça, mais par contre, elles peuvent servir dans ces hôpitaux. C'est ça la question. (...) Conclusion : on vit quand même dans le monde et c'est évident qu'il faut les deux : il faut à la fois être comme ne possédant pas¹⁴ et en même temps avoir une action réelle, au nom de la charité, pour s'occuper des malheureux (...). Et le Renouveau, en tant que Renouveau, n'a pas du tout à [posséder des biens]. Par exemple la péniche (...) c'était une péniche donnée pour un accueil¹⁵.*

Brouhaha (arrivée d'une personne)

Un exemple : si on crée des villages de familles¹⁶, un endroit où il y a plusieurs familles, eh bien, ces familles vont vivre ensemble (...), proches d'une ville, cela permettrait [au mari] de ne pas abandonner le travail (...) et de revenir le soir, retrouver la femme, les enfants. Eh bien, si ces différentes personnes vivent entre elles, les gens diront : « C'est un ghetto, ce sont des gens qui sont heureux (...), qui vivent entre eux. » Mais on peut très bien accueillir un frère qui soit un ancien drogué, quelqu'un qui a été traité dans un centre thérapeutique et qu'on puisse aider. Mais un ou deux maximum par famille pour que ce ne soit pas trop lourd et qu'ils puissent être intégrés dans la famille. S'il a un coup dur – c'est un lunatique, (...) ça le prend, une fois par mois, pof, ça y est, il casse tout – alors aussitôt, il y a dans le village un petit centre thérapeutique d'urgence où il peut être reçu. On peut le soigner rapidement sans qu'il ait l'impression d'être transporté comme un malheureux, de nouveau perdu. D'autre part, ça ne traumatisera pas la famille, parce que [elle ne pourra pas dire]¹⁷ : « Les enfants vont avoir encore peur, il va tout démolir. » Et puis, aussitôt il sera traité, et deux jours après, il sera calmé, il reviendra (...). Mais ça, il faut que ce soit organisé. Ça devrait être possible qu'une fraternité puisse faire ça. Et ce n'est pas une organisation spéciale. Et en même temps, si toutes les fraternités à la limite étaient assez organisées [pour] l'accueil, eh bien on pourrait ensuite recevoir dans l'amour et la charité des convalescents, des névrosés, des drogués, tout ça. Et vraiment personne ne peut avoir des résultats, parce que rien n'est organisé pour ça (...).

Alors donc, tout ça, c'est une chose possible, vous voyez. L'important, c'est de bien mettre l'accent sur la contemplation.

Maintenant, je vais [développer] un autre point. Par exemple, je prends nos amis Fichfeux, Jacques, pour ne pas le nommer. Eh bien, Jacques (...) [quand ils habitaient] en Normandie, à Caen, il a vraiment fait rayonner le Renouveau partout. Il est arrivé à Orléans et puis, il est tombé sur un groupe qui a quelques difficultés, des conceptions « pas très charismatiques ». Et c'est très difficile parce que, comme

ils¹⁸ [se] sont imposés, comme ils sont là, tout le monde pense que ce sont eux qui ont raison. Alors [les Fichfeux] ont dit : « Écoute, ce n'est pas la peine de nous mettre avec ce groupe-là puisque n'importe comment, on ne nous comprendrait pas. Alors on aurait l'air de faire du mauvais esprit. Bref, restons en dehors. » Mais ils se trouvent seuls ! Et la solitude continue. Alors il y a bien nos chers frères qui sont venus avec eux (...), mais enfin, ils ne sont jamais que deux ! Ou quatre. Alors c'est pénible. Mais c'est un temps de désert et de purification. (...).

C'est Claire [Pécourt] qui me disait hier soir que les Proux ont une vue et une action prophétique sur la Fraternité de Jésus. C'était vraiment spirituel. Et quand on parlait de l'Emmanuel, on disait : « Si vous voulez savoir ce qu'est l'Emmanuel, allez demander aux Proux. » (...) Mais ils ont passé quand même deux ans seuls¹⁹ en demandant toujours : « Seigneur, envoie-nous un autre ménage pour nous seconder. » (...). Et jusqu'à présent, on n'a jamais pu trouver. Et finalement, comme ils descendent à Aix²⁰, après deux ans [ils vont avoir des frères]. Mais qu'est-ce qu'ils ont eu pendant ces deux ans ? Ils ne se sont pas lamentés en disant : « Ah ! Le Seigneur vraiment nous a abandonnés ! Ah ! A Paris on ne fait rien pour nous ! (...) » Ils ont prié vraiment devant le Saint-Sacrement, ils ont adoré, ils ont prié et puis, ils ont parlé. Dans la région [d'Aiguebelle] il n'y a personne ; c'est absolument un désert froid dans le Sud, c'est épouvantable ; avec le mistral, c'est effrayant. Et finalement, eh bien, ils ont envoyé à toute la région, je crois à deux ou trois départements, des convocations [à des rencontres charismatiques]. Et puis là, ils ont 300 ou 400 personnes qui sont venues. C'est assez extraordinaire. Après il y a même eu 600 personnes. (...)

L'important, c'est de bien mettre l'accent sur la contemplation.

Mais vous voyez, ils ont prié beaucoup, mais ils ont aussi agi. Et ça leur a évité de se replier sur eux-mêmes, de commencer à se dire : « On n'avance pas ! On ne trouve pas de ménage ! Et nous sommes tout seuls. » Alors [s'ils se repliaient sur eux-mêmes], ils (...) [auraient eu de moins en moins] de vitesse et ils auraient coulé. Ils ont vraiment nagé vigoureusement en priant le Seigneur et finalement, il y a eu des résultats apostoliques. Et c'est d'ailleurs comme ça que le Seigneur leur a trouvé Aix.

Pierre Goursat raconte ensuite comment les Proux ont décidé d'aller à Aix, sur la suggestion du P. Garrigues qui venait d'y arriver. Ensuite il parle d'un centre d'accueil de handicapés qui n'a pas fonctionné « parce qu'il n'y avait pas d'amour ».

Intervention d'Évelyne Bescond sur un autre exemple de maison pour handicapés : « Ils ont tout techniquement, mais il n'y a pas l'amour. »

Pierre Goursat : Et alors, ça va obliger à reconnaître l'efficacité de l'amour. Parce que sans amour, ils sont foutus.

Évelyne Bescond reprend en disant qu'il faut être plusieurs.

14 Cf. 1 Co 7, 30.

15 Pierre veut sans doute dire que le Renouveau n'a pas à avoir de biens qui lui appartiennent, mais il peut arriver par exemple qu'une maison soit donnée à un groupe du Renouveau pour l'accueil.

16 Des familles qui vivraient dans leurs maisons, en habitant proches les unes des autres.

17 Pierre Goursat : « elle se dira » (sous-entendu : si la famille garde le délinquant).

18 Les membres du groupe de prière en question.

19 A Aiguebelle.

20 Aix-en-Provence.

Pierre Goursat : Alors donc, vous la Fraternité, vous êtes un peu partout en France, vous êtes [souvent] seuls, un peu comme des pionniers, vous défrichez (...). Et puis, petit à petit, les choses viennent. Alors vous voyez, ce n'est pas contradictoire ! Si on adore, on se sent vraiment de plus en plus pauvre mais on se remet entièrement entre les bras de Jésus. Et vraiment on lui demande de nous ouvrir le cœur (...). Et son Cœur nous réchauffe, nous brûle. Nous brûlons d'amour et après, nous rayonnons. Et comme on brûle d'amour, eh bien qu'on soit à l'oraison ou qu'on soit avec des malades ou [partout ailleurs], on est toujours brûlant d'amour et on voit Jésus partout. Alors actuellement tous les jeunes sentent qu'ils ont besoin de prier. Ils ne prient jamais assez. Et en même temps ils ont besoin d'évangéliser. Ils ont besoin de s'occuper de ceux qui souffrent, la compassion.

Pierre Goursat continue sur l'histoire des Proux et leur installation à Aix, comment ils ont trouvé une maison, comment il semble que Claude ait trouvé un travail avec du temps pour prier, accompagner les gens et évangéliser. Le projet initial semble avoir été d'ouvrir un centre en lien avec le P. Garrigues. Puis Pierre Goursat commence à prier. Passage difficilement audible.

On va prier pour (...) [qu'ils trouvent] des éducateurs mais qui n'ont pas forcément le diplôme. Parce qu'ils ont assez de personnel avec des diplômes : ça c'est le nombre nécessaire pour un centre. Et en plus il pourrait rentrer deux ou trois personnes qui soient là uniquement pour aimer ; pour voir comment ça marche (...) et petit à petit recréer un climat (...). Alors le P. Garrigues, lui, (...) il dit : « C'est la Fraternité de Jésus, et puis tous les membres appartiennent à la Fraternité de Jésus, c'est extraordinaire ! » Alors je vous dis ça, c'est pour vous encourager, parce que vous êtes dans le désert (...). Mais alors préparez-vous bien parce qu'après vous allez avoir du boulot ! (Rires et « Amen ! »)

Bon, alors sur le plan pratique... (Pierre Goursat continue ensuite sur la manière de trouver un accompagnateur : envoi des listes, frais de déplacement etc...)

Alors par ailleurs, bien sûr qu'on va venir vous voir. Mais comme on a quand même du boulot, on ne viendra pas

uniquement pour une ou deux personnes, d'un village simplement ; mais [on vient] pour le cadre, (...) pour aider à discerner pour l'organisation, pour le rayonnement. (Pierre Goursat continue sur les moyens pour se sentir moins seuls : ne pas rester passifs.)

La Fraternité, c'est une famille. C'est comme les familles ! Les familles grandissent. Il y a des enfants, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants, des arrière-grands-pères (rires). (Il est question ensuite du regroupement régional, comme lorsqu'on fait des réunions de famille pour éviter à l'arrière-grand-père de se déplacer auprès de chacun). [Par exemple dans le Sud-Est] ; il y a donc un regroupement de la famille, si vous voulez, pour le Sud-Est. (Autre exemple à propos de la Bretagne) Et puis il y a la grande la Région parisienne (...) Vous savez, Orléans fait partie de la région parisienne ! Il faut avoir des vues prophétiques ! (...) Je ne parle pas de Melun, Melun c'est la petite banlieue (rires ; puis Pierre Goursat parle de la Normandie). Il faut vraiment que vous repreniez courage ! (Tous : « Amen ! Alléluia ! ») On va prier surtout, on va prier pour que le Seigneur vous donne une force, une puissance.

Vous voyez, c'est une action dynamisante ! (...) Et si vous avez des problèmes particuliers (...), n'hésitez pas à le dire.

Si, je vois ce que j'ai oublié de vous dire : c'est que les Proux, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Eh bien ils étaient tout le temps à Paris. Ils étaient là-bas [à Aiguebelle] et ils étaient à Paris : ils venaient pour les [week-ends de] couples (...) – ils [en font] à Aix maintenant – et ça a complètement bluffés les Parisiens. Ils se sont dit :

« Ceux-là, ils sont assez extraordinaires ! » Mais c'est vrai ! Alors ils sont venus pour les couples, ils sont venus à toutes nos réunions : pour les enfants, pour les éducateurs... Alors, voyez-vous...

(Pierre Goursat parle ensuite de l'importance de la catéchèse).

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com